Les MILFS

(Mères intelligentes Libres Fabuleuses et Sexy)

au Pérou

Élodie Loisel

PL EDITIONS

Les MILFS

(Mères intelligentes Libres Fabuleuses et Sexy)

au Pérou

Élodie Loisel

Le soleil venait à peine de se lever qu'il éblouissait déjà la fenêtre du quatrième étage de ce loft à la décoration minimaliste niché dans le centre d'une petite banlieue sans histoires. Manu grogne, elle n'aime pas être réveillée par les rayons du jour.

Elle préfère dormir, surtout lorsque, comme aujourd'hui, son travail ne débute pas avant 14 h. Pourtant, ce matin-là, le soleil n'était pas le seul à vouloir l'embêter. Manu se tourne en tirant sur les draps et en rouspétant de plus belle.

Laure se glisse doucement sous les couvertures et colle ses pieds gelés contre ceux de sa copine ; elle en profite pour ouvrir les yeux et croiser le regard amoureux de sa compagne, puis renifle bruyamment le tissu en coton bleu clair qui la recouvre.

— Les draps puent trop, il faudrait vraiment penser à les laver.

— Bonjour, au moins, rétorque son amie, sans se départir de son sourire. Je te ferai remarquer que ton doudou est la cause de cette odeur.

— N'importe quoi…

Puis, elle la dévisage un instant, sa bonne humeur est suspicieuse. Manu, en fronçant les sourcils, récupère sous les couvertures un bout de tissu douteux et s'empresse de le sentir bruyamment.

— Tu sais ce que j'ai fait ce matin ? questionne son interlocutrice, toujours étonnamment heureuse.

S'attendant au pire, Manu s'impatiente.

— Quoi encore ? déclare-t-elle d'un ton passablement crispé.

Depuis six mois, les deux filles avaient entrepris une thérapie de couple et leur psy avait annoncé à Manu d'arrêter de se prendre la tête pour un oui ou pour un non. Celle-ci

essayait de remédier à ce défaut. Mais personne ne voyait ses efforts qui avaient l'avantage d'exister ou presque…

Comment avait-il dit, déjà ? Oui, elle s'en souvient : « En plus des cigarettes que vous fumez, votre perpétuel état de stress provoquera certainement chez vous un infarctus à 35 ans. » Elle accompagne ce souvenir d'une mimique nerveuse.

Manu emmerde ce sexologue, elle a bien envie de lui lancer comme insulte un beau doigt d'honneur ; d'ailleurs, elle vient justement d'exécuter ce geste dans son imagination. « Il y comprend rien, de toute façon, ce con-là, et puis il lui restait trois ans avant de mourir. » Conclusion, elle pouvait se permettre une bonne crise de nerfs en ce début de matinée pourrie.

Pendant ce temps, la question de Laure sur son activité matinale n'était pas résolue ; cela devait être une connerie typique de sa compagne. Qu'avait-elle fait ENCORE ? Manu tente d'esquisser un rictus sans réellement y parvenir. Elle a simplement envie de s'allumer une cigarette et, par habitude, commence à gratter le *patch*[1] antitabac collé sur son épaule.

Avec sa mine réjouie, Laure la charme un peu trop. L'irritable jeune femme grimace à nouveau et évite de peu le sarcasme qui l'accompagne habituellement.

Puis, sa copine s'éclipse tranquillement du lit, se faufile vers la porte et revient quelques secondes plus tard, portant le plateau du petit-déjeuner.

Manu se redresse en positionnant confortablement son oreiller derrière le dos, sa mauvaise humeur matinale laissant place à un sourire éclatant, puis elle baragouine un gros mot inaudible quand le soleil croise directement son œil droit.

[1] Un timbre antitabagique.

— Ah, ça, c'est trop gentil, se dépêche-t-elle d'ajouter. Le petit-déjeuner au lit, je suis gâtée ; qu'est-ce qui me vaut cet honneur ?

En silence, Laure dépose délicatement un baiser sur le front de Manu ainsi qu'un plateau en plastique noir imitant grossièrement une laque asiatique. Le sommier grince au moment où elle pose son genou sur le matelas.

L'initiatrice de ce repas improvisé attrape gaiement sa tasse préférée, décorée d'un chiot au ventre bien rond. Manu admire les tartines, patiemment et amoureusement tartinées de confiture avec un minuscule cœur creusé par la pointe d'un couteau, un rituel que les deux femmes s'emploient à pratiquer. De petites attentions sans raison, c'est le meilleur moyen de rester un couple heureux, oui… c'était aussi un conseil de leur psy.

Un verre de jus d'orange accompagne les tartines, la pulpe du fruit étant venue se coller sur le rebord du verre, à peine, mais suffisamment pour comprendre que Laure en avait bu une gorgée. Manu, tendue, ouvre la bouche, hésite, la dévisage. Laure, qui connaît sa compagne depuis plus de trois ans, devine ses pensées et déclare, toujours sous le ton de la bonne humeur et sans équivoque :

— Si tu touches à ce verre pour nettoyer la pulpe, je te le balance dans la tronche.

Manu respire un bon coup. Elle a quand même envie d'essuyer la pulpe, mais se ravise et avale une longue rasade de café au lait.

— Il est froid, râle-t-elle. Et puis arrête de me regarder ! Qu'est-ce que tu as ?

Son interlocutrice sourit pourtant une nouvelle fois.

— Rien, rien, déclare-t-elle innocemment.

— Si, je le vois bien, j'ai jamais droit à tant d'attentions ! Les petits-déjeuners, c'était la première année ; là, c'est pas normal, je crains le pire.

Sans réagir à ses propos, la jeune femme désigne du doigt la bouche de Manu :

— Tu as un peu de café là, au coin de la lèvre, tu ne veux pas prendre ta serviette ?

Une serviette blanche immaculée, correctement pliée et légèrement bombée, est posée sur le plateau. Aussitôt, Manu pense à un cadeau ; pourtant, ce n'est pas son anniversaire aujourd'hui. Elle jubile, car elle adore les surprises, et la policière se frotte les mains et soulève d'un geste brusque le tissu. Elle découvre un test de grossesse et grimace.

— T'as mis ton truc plein d'urine sur mon petit-déjeuner et ça, depuis le début, mais t'es dégoûtante ! s'énerve-t-elle en faisant de grands mouvements avec ses bras comme Charlie Chaplin dans un vieux film muet.

Sa tasse à café et son jus d'orange se renversent sur son pyjama bleu turquoise.

Laure prévoyait une effervescence d'émotions. Elle n'est donc pas surprise par sa réaction.

— Ne t'inquiète pas, ça va aller, tente-t-elle de la rassurer.

Manu, tachée de toutes parts et mouillée de surcroît, s'emporte.

— Satanée matinée ! Il faut que je fume une cigarette, dit-elle en essayant en vain de tirer le *patch* antitabac par-dessus son vêtement.

— Plus maintenant, c'est nocif pour le bébé. Prends ta cigarette électronique.

— Pour le bébé ? Mais tu te fous de moi ! Si tu me donnes cet horrible machin synthétique, je ne réponds plus de moi ; je veux de la nicotine !

— Allez, ne fais pas ta tête de mule, je sais que tu es super contente dans le fond. Là, tu exagères.

— Merde, tu n'avais le droit qu'à une chance avec cette FIV[2] et tu trouves le moyen de tomber enceinte.

Laure perd patience et sa gaieté, par la même occasion. Elle hurle :

— Nous étions bien d'accord, avec une insémination artificielle, on a un bébé.

— Mais merde, je voulais te faire plaisir, je pensais pas que ça marcherait dès le premier coup et voilà ! Maintenant, je suis dans la merde, donne-moi le numéro de ce foutu labo.

La femme enceinte s'assoit sur le lit. Manu se rend compte qu'elle est peut-être allée trop loin. S'agenouillant devant sa compagne, elle l'entoure de ses bras. Celle-ci se détache, Manu la retient et se hasarde à poursuivre :

— Tu sais, on peut s'en débarrasser, je payerai les frais.

Laure écarquille les yeux, se lève d'un bond et la pousse sans ménagement. Manu tombe, les fesses à terre.

— Écoute, je ne veux plus t'entendre, tu te tais maintenant, oui, tu te tais !

— Mais…

— Chut, je t'ai dit, tu te tais ! Je vais appeler Éléonore, continue de s'égosiller Laure.

— Pour lui dire quoi ?

La policière se rapproche et relève le menton comme pour la provoquer. Folle de rage, son interlocutrice quitte la chambre en claquant la porte.

[2] Fécondation in vitro.

Quelques minutes plus tard, elle revient, son portable collé à l'oreille. Manu est également en pleine conversation téléphonique.

— Nous avions 29 % de chances avec le sperme d'un donneur. Non, mais cet homme-là, c'est un super héros, il a un sperme bionique, bordel de merde ! Bon sang, mais 29 %... Vous n'aviez droit qu'à une seule insémination, une seule… Me réjouir ? Ouais, ouais, putain, mais vous comprenez rien… 29 %, bordel, même pas une chance sur deux, ni même sur trois et là, boum, elle attend un bébé… foutage de gueule, moi je vous le dis… Oh, mais si vous me comprenez… Elle est enceinte, dit-elle en articulant chaque syllabe… Il faut nous rembourser, là… non, mais vous ne voulez pas comprendre ou quoi ?

Laure tapote le bras de Manu. Son ton de voix se radoucit quand elle s'adresse à sa compagne :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ta copine, elle veut te parler.

— C'est pas le moment, dis-lui que je la rappelle plus tard.

Ayant troqué son pyjama bleu turquoise taché pour son uniforme de policière, Manu, du côté conducteur, discute avec un collègue dans la voiture de patrouille et se plaint :

— Si ce satané Soleil n'arrête pas de m'éblouir, je crois que je vais me fracasser le crâne contre ce trottoir de merde.

Julien, qui a l'habitude de ses emportements quotidiens, n'en fait aucun cas. Cachés depuis deux bonnes heures dans leur véhicule de surveillance stationné à l'abri derrière un

immeuble du centre-ville lyonnais, au croisement des rues de la République et Childebert, ils patientent. Non loin, une belle étendue d'eau reflète l'architecture Vaïssienne.

Au même moment, des musiciens péruviens installent leurs instruments. Les gardiens de la paix sortent de la Renault Mégane et leur font signe de s'arrêter. Le groupe, surpris la main dans le sac, obtempère.

Manu crache et fait craquer sa nuque avant de devancer son coéquipier en lui disant :

— Je m'en charge.

— Tu es sûre ? Tu n'es pas dans ton état normal aujourd'hui.

— N'importe quoi, t'inquiète, ceux-là, je m'en occupe.

— Bonjour, Messieurs, les interpelle-t-elle, avez-vous une autorisation pour jouer ici ? Elle doit être signée par la préfecture.

— Hum, on l'a perdue, déclare l'un d'eux en bégayant.

Il enlève son bonnet péruvien.

— Hum, on l'a perdue ! dit-elle en imitant la voix du musicien à la flûte de Pan.

Pendant ce temps, Julien fait le tour du clan et des babioles que les hommes commençaient à étaler.

— Je vois de la contrefaçon, là.

— Où ? demande l'instrumentiste en levant un sourcil étonné.

— Non, mais il se fout de ta gueule, en plus !

Manu récupère un sac de sport près d'eux et le vide entièrement sur la chaussée devant une foule ahurie.

— Là, là ! hurle-t-elle. Tu ne vois pas que c'est de la contrefaçon ?

— M'dame, on va la retrouver cette autorisation, ment-il, apeuré.

— Mon cul, ouais, mais en plus il me raconte des conneries, ce bouffon !

Des citadins curieux, leur téléphone à la main, filment la scène.

Julien intervient immédiatement et conseille à Manu de se calmer en voyant la situation déraper publiquement :

— Pas de bavures, nos supérieurs ne te feront pas de cadeaux cette fois-ci, ils t'ont à l'œil.

Elle se détourne et s'emporte encore contre le Péruvien en essayant de l'attraper par le col de son poncho. L'étranger, ne sachant pas ce qui lui arrive, se décale le plus possible vers ses amis et crie, stupéfait, avec un fort accent espagnol :

— *Esta loca*[3], la madame.

— Tu vas recevoir un coup de bombe lacrymogène dans la gueule et tu vas rien comprendre.

Julien maîtrise facilement sa coéquipière, car Emmanuelle est très menue.

— Partez et circulez, circulez, ordonne-t-il aux musiciens qui plient rapidement leurs marchandises sans demander leur reste.

Le policier se retourne ensuite vers sa collègue qui replace correctement son képi, reprenant durant un court instant son professionnalisme comme si rien ne venait de se produire.

— Merde, Manu, mais qu'est-ce qui t'arrive ? T'es devenue complètement folle ou quoi ? Tu vas te calmer, je ne ferai pas de rapport et ces clandestins ne reviendront sûrement pas pour se plaindre, mais stoppe !

— Je ne vois pas de quoi tu parles, dit-elle en s'éclaircissant un peu la gorge.

Son coéquipier la dévisage un court instant et poursuit :

[3] Traduction : « Elle est folle »

— Tu vas être maman et tu réagis vraiment en idiote ! Je ne sais même pas comment elle fait Laure pour te supporter au quotidien… Combien de couples homosexuels aimeraient être à ta place ? Un bébé ! Prends conscience de ta chance. Il faut que tu arrêtes, sinon tu vas tout perdre, l'enfant et la mère.

La policière respire un bon coup. « De toute façon, ce con-là, il comprend jamais rien. » Elle a littéralement envie de lui cracher au visage, mais elle se retient. Peu à peu, elle se calme :

— Je ne devais pas être maman, tu comprends, j'aime les filles, je ne devais pas être mère. J'ai fait tout ce chemin dans ma tête en me disant que je ne pourrai jamais avoir d'enfants. Tu n'imagines pas l'immense sacrifice. Il faut sans cesse recevoir les critiques et les regards des autres. Je refuse de faire vivre ces souffrances quotidiennes à mon fils ou à ma fille. Tu imagines les réflexions à l'école, du style tes mères sont des « broute minous » ?

Elle essuie avec vigueur les larmes qui roulent sur ses joues sans qu'elle puisse les réfréner.

— Et voilà, maintenant tous mes plans sont tombés à l'eau à cause de ce labo et ce sperme bionique de… de… de… d'éjaculateur précoce, voilà ! dit-elle en levant la main.

Elle ouvre la porte du véhicule de patrouille, ôte sa veste d'uniforme, déboutonne le haut de sa chemise et arrache son *patch* antitabac en grimaçant. Avec son mètre cinquante-cinq, on la distingue à peine derrière le volant. Pendant ce temps, son collègue prend place du côté passager, l'observant d'un œil réprobateur sans prêter attention à ses commentaires. Elle prend une cigarette et l'allume à l'aide de son briquet.

— Ça fait 50 milliards de fois que je te le répète : pas dans la voiture de fonction, rouspète-t-il en ouvrant la fenêtre pour

laisser échapper la fumée, et puis tu devrais arrêter, surtout avec le bébé en route.

Manu le regarde droit dans les yeux, énervée :

— Je t'emmerde.

Elle baisse la vitre du conducteur, crache la fumée dehors et lui répète :

— Je t'emmerde.

— OK, calme-toi, la rassure-t-il, si je peux te donner un conseil, fais le chemin inverse, car c'est la plus belle chose qui puisse vous arriver, alors fais-moi plaisir et calme-toi.

— On rentre au commissariat, j'en ai assez de cette journée pourrie.

Manu fait craquer sa nuque et jette sa cigarette sur la chaussée. Silencieuse, elle tourne la clé du moteur.

— Ensuite, je prends Kimi et je rentre chez moi, je ne me sens pas bien.

Il hausse les sourcils. Il la connaît suffisamment pour savoir qu'elle est très impulsive, elle ne l'écoutera pas, et qu'il est préférable de ne pas la contrarier davantage.

Avant de démarrer, Manu fixe son porte-clés de voiture que son amie d'enfance, Éléonore, lui a offert à Noël. Il s'agit d'un support en plastique où une photo est glissée à l'intérieur. Sur ce cliché, cinq petites filles, habillées à la mode des années 1990, prennent la pose à côté d'une grand-mère, sa nounou adorée. Nostalgique, elle retrouve un semblant de sourire en les regardant. Elle essuie une larme de rage du revers de la main.

Manu fait les cent pas dans sa chambre, des pantoufles aux pieds pour ne pas salir la moquette blanche immaculée du sol. Le téléphone portable dans une main, son passeport dans l'autre, et tenant une cigarette qu'elle fume et dont elle souffle la fumée par la fenêtre entrouverte, elle affirme :

— Je suis dans la merde, je te dis.

À l'autre bout du fil, Éléonore, son amie d'enfance, tente de l'apaiser :

— Mais non, félicitations, au contraire, je trouve ça génial ! Je vais t'inscrire aux magazines *Maman modèle* et *Maman Académie*. Je trouve ça génial, répète celle-ci, enthousiaste.

— Hé ! Ho ! Doucement, là !

— Tu sais que des études médicales scientifiques et sérieuses prouvent que même s'il est encore minuscule, ton bébé peut ressentir que tu ne le désires pas. Imagine comme cela peut être déstabilisant et frustrant pour sa propre construction psychologique et pour son avenir. Par exemple, moi avec Éloïse, Ethan et Ewan, je leur répétais tous les jours, même dans mon ventre, à quel point ils étaient désirés.

— Tu veux me faire culpabiliser ? Et puis, là on parle de cellules collées entre elles, faut pas exagérer.

— Il s'agit d'un fœtus, ne néglige pas son pouvoir. Pourquoi crois-tu qu'Éloïse, Ethan et Ewan ont un QI super développé ? Parce que je les stimule constamment avec de la musique, de l'art, des mathématiques.

Manu grimace, souffle la fumée en se rapprochant de la vitre, momentanément aveuglée par le soleil, et ne parvient pas à jeter la cendre dehors, cette dernière tombant sur la moquette. Manu peste alors contre le rayon lumineux.

— Bon, je ne comprends rien à tes conneries, faut que je raccroche.

— J'arrête, mais on en reparlera, surtout avec le magazine *Maman Astuces,* tu verras, tu ne pourras plus t'en passer, tu trouveras une foule d'idées incroyables avant la naissance du bébé. D'ailleurs, il faudra te méfier et surtout ne jamais passer la limite de la maman hélicoptère, dit-elle en respirant un bon coup. Ne deviens pas une maman hélicoptère. Ce sont les pires.

— Écoute-moi bien, dit Manu en articulant, je ne veux jamais savoir ce que ce terme signifie, d'accord ?

— Oh, mais tu vas le savoir si tu lis le magazine auquel je suis déjà en train de t'abonner.

Elle entend Éléonore taper sur les touches d'ordinateur, ce qui confirme ses dires.

— Et ta mère, tu l'as appelée ?

— Non, pas encore, alors ne t'avise surtout pas de prévenir la tienne, au cas où elles se parleraient entre-temps ; on aimerait bien lui annoncer nous-mêmes.

— Elle va être folle de joie.

Manu hésite une seconde puis se lance :

— Bref, je t'appelle pour un autre truc ; te souviens-tu quand on était petites, chez tes grands-parents, on avait fait cette promesse un peu folle qu'un jour on irait au Pérou visiter le Machu Picchu ?

— Non, je ne me rappelle pas…

— Tu t'en souviens pas ? J'y crois pas ! On était avec Camille, Aurélie et Anna.

— Non, je ne m'en rappelle plus du tout, mais où veux-tu en venir ?

Manu tourne le dos au Soleil qui l'éblouit une nouvelle fois.

— Bon, bref, j'ai vraiment réfléchi et je me suis dit que ce serait super de partir le voir.

— Quoi, le Machu Picchu ?

— Bien oui.

— Maintenant ?

— Pas maintenant, maintenant, mais genre dans trois semaines.

— T'as pris de la drogue ou quoi ?

— Non, je ne me drogue pas…

À nouveau, Manu fait tomber de la cendre sur la moquette en râlant.

— Putain, de la cendre, j'en ai fait tomber partout.

Éléonore prend un ton moralisateur :

— Où en es-tu avec tes *patchs* antitabac ? Tu ne devais pas arrêter de fumer ? La nicotine est identique à la drogue.

— Non, j'ai arrêté de fumer.

— Alors tu parles d'un joint ? s'exclame-t-elle, horrifiée.

— Mais non, se défend Manu, bon, ça va, une cigarette de temps en temps.

— Ne néglige pas la nocivité de la fumée pour le bébé.

— Tu fais référence aux quatre cellules qui se sont incrustées dans le ventre de ma femme ? Et puis arrête avec ta morale, bon, et le Pérou, t'es d'accord ?

— Hors de question, impossible, j'ai trois enfants.

— Mais on s'en fout de tes morpions.

Silence gênant.

— Mais non, on ne s'en fout pas… je ne m'en fous pas, moi… se défend son amie.

— Merde, Pupuce, on n'a qu'une vie.

— Non, ne m'appelle pas comme ça et n'insiste pas, Manu ; non, je le répète encore une fois, non.

— Oh, tu n'es pas drôle. Et tu pourrais te reposer tranquille. Réfléchis à cette sérénité absolue.

— J'ai vraiment besoin de repos, mais Étienne ? Qu'est-ce que j'en fais ?

— Ton mec, ça lui ferait du bien. Sans toi, il verra que c'est pas si facile d'être une boniche.

Silence gênant.

— C'est qui la boniche ?

— Non, mais tu n'es pas une boniche, s'il te plaît, Pupuce.

— Arrête de me donner ce surnom.

— Si on part en vacances, je te le promets. Allez, Éléonore, mon amie adorée.

— Non.

— Toi, quand tu décides quelque chose…

— Il faut que je te laisse, la cuisson de mon gâteau est finie et je dois préparer le glaçage en direct sur ma chaîne YouTube.

Manu lui coupe la parole, abrégeant une énième conversation sur le gâteau parfait.

— Tu as vu ta sœur récemment ?

— Non, ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas parlé, elle n'a plus de portable, sûrement des problèmes financiers. Tu peux la joindre sur celui de Maxime.

— Je t'avertis, je vais lui demander de venir et à Anna aussi. Si elles disent oui, on partira toutes les trois.

— Tant mieux pour vous, la boniche va raccrocher.

Manu écrase sa cigarette dans un cendrier sur le rebord de sa fenêtre et sort de sa poche une gomme à mâcher à la chlorophylle pour cacher son haleine.

— Je ne voulais pas dire ça, tu sais bien que je parle trop. Vous venez ce week-end ?

— Non, tranche Éléonore.

— Sérieux, tu fais la gueule ?

— Mon week-end est très chargé ! Je suis présidente de l'Amicale des jeunes, en plus d'être présidente de l'Amicale des personnes âgées et parents bénévoles à l'école. Donc, ce week-end, une party de crêpes avec le comité des jeunes le matin, un Bingo à la maison de retraite l'après-midi et le soir, un souper de rencontres avec les autres parents bénévoles.

— Tu vois, ça doit être chiant d'être mère, il faut toujours assumer des responsabilités que les autres te refilent.

— Tu me saoules, bye ! s'énerve Pupuce.

Manu raccroche, réfléchit et compose immédiatement un autre numéro.

ELODIE LOISEL

Élodie Loisel est née le 24 août 1984 à Montélimar (France).
Cinéaste de formation, elle obtient son diplôme avec mention à l'ARFIS, école de cinéma. Elle écrit, produit et réalise une série TV avec la comédienne Marthe Villalonga, qui reçoit le prix de la SACD au festival des séries d'Aix les Bains et l'aide à l'écriture pour l'innovation du comité de lecture du CNC.

Son premier succès littéraire est la série jeunesse « Le secret des druides », publiée par Punchlines Éditions. Grâce à cette série, elle a remporté le prix littéraire La Plume en 2015, et les deux premiers tomes sont devenus des best-sellers au Québec, avec une traduction en chinois.
Elle a également publié deux thrillers : « Les yeux du vide » en 2016, qui a atteint la 10ème place au palmarès Québec Loisirs, et « Henri Heller – Un hiver maudit » en 2022, tous deux publiés par Punchlines Éditions. L'action de ses thrillers se déroule au Canada, où elle a vécu pendant deux ans à Montréal.

Son talent pour l'écriture de Chick lit jeunesse a également été reconnu avec la publication de la série « Lola Rock ». Les droits d'auteur de cette série ont été rachetés par Punchlines Éditions et City Éditions (France), et les trois premiers tomes sont déjà disponibles.

Son dernier livre, « THE LAST GAME », est un roman tête bêche publié en 2021 chez Punchlines Éditions. Les droits ont été rachetés par Glénat Québec, ce qui témoigne de l'engouement pour son travail. Elle prépare également la sortie de son nouveau livre jeunesse intitulé « Zoé Rock », qui sera publié chez Glénat en novembre 2022.

Avec ses nombreux succès littéraires et son talent pour l'écriture, Elodie Loisel est une auteure à suivre de près dans le paysage littéraire français et québécois.

PUNCHLINES EDITIONS

www.punchlineseditions.fr
contact@punchlineseditions.fr